

paient ma vie, je pensais souvent à vous, si douce et si bonne, à mon cher et malheureux oncle, dont je savais... j'étais sûr....

Agathe l'interrompit avec vivacité :

—Je ne doute pas, Prosper, que vous qui étiez si jeune et qui n'aviez jamais eu à vous plaindre de mon père, vous n'avez ressenti quelque pitié pour notre déplorable position ; mais vous conviendrez du moins que cette pitié a été stérile. Quand vous étiez un enfant soumis aux préventions inflexibles de votre mère, vous ne pouviez donner à un parent malheureux et frappé d'une injuste réprobation les marques d'affection auxquelles il avait droit de votre part ; mais depuis plus de deux ans, Prosper, votre mère est morte et vous a laissé libre de vos actions et de vos pensées.... Vous êtes riche, nous le savons ; nous savons aussi que, tout jeune que vous êtes, vous avez déjà acquis des vastes connaissances dans les sciences, et nous devons compter que cette supériorité sur le commun des hommes vous affranchirait au moins des malheureux préjugés dont nous sommes les victimes...

Pour s'expliquer l'aigreur de ces reproches, il faut songer que depuis dix ans la pauvre Agathe voyait son père abandonné du monde entier et que pendant ce long intervalle une quantité de fiel et de colère avait du s'amasser dans son cœur. Cependant le jeune Latour, sans être embarrassé par cette explosion d'une colère si légitime, releva la tête et dit avec douceur à la jeune enthousiaste :

—Etes-vous bien sûre, ma cousine, que j'aie mérité tous les reproches dont vous m'accabiez ? Etes-vous bien sûre.... Mais vous avez raison continua-t-il en se frappant le front comme s'il se parlait à lui-même, on a bien gardé le secret.

—De quel secret parlez-vous ? demanda Agathe toute surprise.

—Pardieu ! j'arrive au bon moment, dit une voix cassée sur la terrasse ; on est déjà aux révélations ?

Et en même temps le vieux notaire Rufin dont au milieu de la conversation, on n'avait pas reconnu le pas lent et lourd, entra dans la chambre appuyé sur sa canne. Agathe et son cousin se levèrent précipitamment. Mais avant tout le bonhomme alla serrer la main de Guingret, qui reçut d'un air d'indifférence parfaite cette marque d'affection, puis il prit place entre les deux jeunes gens et les regarda d'abord avec attention.

—Monsieur Latour, dit-il enfin, ce n'est pas ma faute si vous avez des jambes plus jeunes et plus lestes que les miennes ; vous auriez dû contenir un peu votre impatience de voir votre oncle et votre cousine, cela vous eût épargné

un accueil, sinon peu amical, du moins passablement froid.... Oh ! ne vous récriez pas, Agathe ; souvent vous vous êtes plainte à moi de l'égoïsme et de l'ingratitude de votre famille ; mais souvenez-vous aussi que je vous ai toujours dit en termes vagues que vous vous repentiriez peut-être un jour de cette colère !

—Mais enfin, mon bon monsieur, veuillez vous expliquer....

—Je sais que je le puis maintenant, dit le vieillard en regardant Prosper Latour, qui fit un signe de tête affirmatif ; aussi, je vais parler, puisqu'on me dégage d'une parole donnée solennellement. Eh bien ! Agathe, vous vous souvenez qu'à l'époque où cette maison allait être venue à la requête d'un de vos plus implacables créanciers, je vous apportai un beau jour toute la somme dont on avait besoin pour acquitter les dettes de votre père, en vous disant de ne pas trop vous inquiéter du remboursement de cette somme et que le bailleur de fonds pouvait prendre patience....

—Et ceci, mon cher bienfaiteur, m'a toujours fait supposer que c'était vous qui étiez venu à notre secours avec vos propres ressources.

—Vous oubliez mon enfant, que je suis le plus pauvre notaire du département et que je gagne à peine dans mon étude de quoi fournir à mes besoins.... Or ce que je ne pouvais faire un autre l'a fait. Au moment où j'étais au désespoir de vous voir à cette extrémité, je reçus une lettre de Paris on me demandait des détails sur vous et sur votre père, et tout en me recommandant le plus grand secret, on mettait à ma disposition pour être employée à votre usage toute une brillante fortune que l'on venait d'hériter.... C'était un coup du sort ; j'acceptai pour vous.... Vous savez le reste. Voici votre créancier, M. Prosper Latour.

Agathe se leva et dans un élan irrésistible de reconnaissance elle embrassa son cousin en sanglotant :

—Prosper, s'écria-t-elle, pardonnez-moi mes injustes reproches ? je ne savais pas combien vous étiez bon, généreux, compatissant ! je ne savais pas que c'était à vous que nous devions notre tranquillité présente et passée ! Oh ! pardonnez-moi, Prosper.... ou plutôt mon cousin, mon digne parent, notre protecteur....

Et avant qu'il eût pu répondre un mot, Agathe l'entraîna vis-à-vis son père, en disant avec chaleur :

—Mon père, mon père, embrassez-le donc ! C'est votre neveu, Prosper Latour ! Vous vous souvenez bien de lui ?.... le petit Pèpère, cet enfant mutin contre lequel vous aviez l'air de vous mettre en colère quand il vous avait fait quelque malice et dont vous riez de si bon cœur